Première partie :

La mise en place de l'atelier d'écriture

Les principes

■ Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ?

L'atelier d'écriture est un dispositif d'animation ayant pour but de stimuler l'écriture. De manière courante, même si les ateliers d'écriture sont très variés, une séquence d'atelier se déroule concrètement en trois temps :

- **une proposition d'écriture** : c'est le déclencheur qu'amène l'animateur, assorti de règles – c'est à ce moment-là une consigne ou une contrainte – ou de pistes très larges – c'est alors une ouverture, une proposition. Ce temps s'appuie sur la lecture de textes littéraires, sur le choix de photos ou sur d'autres éléments tels que musiques, bruits, lieux, etc. dont le choix sera pertinent par rapport au public visé.
- **un temps d'écriture**, qui peut revêtir des formes diverses : personnel, en petit groupe, collectif, etc.
- **un temps de lecture** ou de transmission des textes produits dans la séquence.

Nous verrons que la durée et l'articulation de ces trois temps sont très variables selon le type de public et ses capacités de production d'écrit de manière autonome.

■ Les principes fondateurs

Les ateliers d'écriture, pratiqués dans des circonstances très diverses, allant des loisirs à l'insertion, en passant par l'école et les hôpitaux[2], ont cependant en commun certains principes fondateurs :

- **c'est en écrivant que l'on apprend à écrire.**

  Pour apprendre à écrire… il faut écrire, s'entraîner à écrire, régulièrement, sur des sujets qui concernent celui qui écrit. L'écriture s'apprend en s'exerçant : il n'y a pas la lecture d'abord, l'écriture ensuite. Tout le monde a droit à ce mode d'expression, tout le monde peut écrire si on lui en donne le temps, les moyens, les outils.

---

2 Pour en savoir plus, on peut lire *Les ateliers d'écriture,* Claire Boniface (coll. Odile Pimet), Retz, 1992 et *L'invention des ateliers d'écriture,* Isabelle Rossignol, L'Harmattan, 1996.

- **S'exprimer par l'écriture, cela s'apprend.**

  Ecrire ne provient pas d'une inspiration divine, cela ne se fait pas tout seul, grâce à l'influence de la lune ou du whisky, cela ne « tombe pas » sur certains élus. Ecrire nécessite un travail et un travail peut s'apprendre.

- **Ce sont des lecteurs qui écrivent.**

  C'est parce que les écrivains ont lu qu'ils écrivent ; tout écrit est produit grâce aux textes lus antérieurement par son auteur : c'est ce qu'on appelle *l'intertextualité*, le rapport des textes écrits entre eux. L'écriture amène à la lecture, la lecture remmène à l'écriture, écriture et lecture se soutiennent et ceci à tous les niveaux.

- **L'écriture est un acte social.**

  On écrit pour de nombreuses raisons et un certain nombre ont un but social : engranger des faits, des impressions, des moments, garder la mémoire, être lu, communiquer hors de son lieu habituel, se faire connaître.

■ Pourquoi un atelier d'écriture en formation de base ?

A l'origine, l'atelier d'écriture n'est pas une démarche pédagogique d'apprentissage scolaire de la langue. Il vient du monde littéraire et du milieu socioculturel et, s'il est introduit en formation, c'est pour renouveler les pratiques pédagogiques et contribuer à **donner sens** à l'apprentissage de la langue.

- Pour les personnes qui démarrent l'apprentissage du français, il constitue une **incitation à l'investissement dans cette nouvelle langue** ; l'apprentissage des règles et l'utilisation d'écrits fonctionnels se révèlent insuffisants, seuls, pour donner un but à cet apprentissage. L'atelier d'écriture permet de renouveler le travail sur la langue écrite ; il va constituer un tremplin pour les apprentissages et contribuer au développement des actes culturels préconisés par le cahier des charges du DPLI. Et ceci concerne tous les publics, y compris les publics peu francophones qui vont ainsi construire leur motivation pour l'apprentissage de la langue française.
- Par l'atelier d'écriture, on permet à chacun de parler de lui, de ses préoccupations : des analphabètes sans culture familiale écrite peuvent s'en saisir pour cette raison même ; il constitue, de la part du formateur qui l'utilise, une manifestation d'intérêt porté à chaque personne en lui proposant un regard sur elle-même, sur le monde, sur ses mots, en créant une **motivation intra-personnelle à l'écriture**. Cette motivation s'accroît davantage avec une écriture personnelle que lors du remplissage de simili-fiches d'état civil. En Guyane, dans des circonstances où une bonne partie du public est victime de migrations forcées pour des raisons économiques ou politiques, les perspectives d'abandon de

la langue d'origine provoquent des changements identitaires. L'atelier d'écriture peut contribuer à conserver la richesse de chacun, avec les traces d'un passé que la personne veut garder vivant en permettant, et c'est peut-être le plus important, la construction **d'un lien personnel entre l'écriture et le stagiaire.** Se conjuguent là ouverture culturelle, appropriation de la langue et un aspect embryonnaire de médiation interculturelle : faire valoir sa culture, la partager avec d'autres… Il s'agit de **créer un rapport affectif à l'écrit, concerner, impliquer**, de sortir du rapport fonctionnel.

- Dans une démarche d'apprentissage, l'atelier d'écriture instaure une possibilité pour le participant de triturer la langue, de s'approprier les mots, de les faire plier, de les tordre, donc de **s'approprier cette nouvelle langue**, de la faire sienne. En ce sens, pour ceux qui ne « démarrent » pas en alphabétisation lorsqu'on en reste à la lecture, il serait judicieux de s'appuyer sur la démarche d'atelier d'écriture, créatrice d'engagement dans l'apprentissage.
- L'atelier d'écriture permet une **communication** d'un style particulier avec les autres avec la valorisation des échanges interpersonnels, l'amélioration des capacités de concentration et d'écoute, d'échange donc le développement d'un plus grand intérêt pour l'autre.

Autour de quelques difficultés couramment signalées

L'atelier d'écriture peut contribuer à un travail sur certaines difficultés souvent signalées par les formateurs, voyons quelques pistes :

Difficulté identifiée	**Situation d'écriture à favoriser**	**Aménagement, vigilance, conditions de mise en œuvre**
Passivité	Situations actives	Privilégier le faire : par exemple, brain storming, écrit collectif donnant un rôle à chacun
Manque d'imagination pens,	Combinaison d'éléments inattendus : objet mystérieux, bruit non identifié, photo à décrypter.	Donner un objectif de sus- de surprise.
Stagiaires 'collés' à la réalité Faire dévier de la réalité	pour la transformer : *Un matin comme tous les autres*..	Partir d'une situation réelle en donnant une contrainte supplémentaire.

Difficulté identifiée	Situation d'écriture à favoriser	Aménagement, vigilance, conditions de mise en œuvre
Souffrance, manque de confiance	Mémoire, identité dans la recherche de petites joies (moments à la « Delerm)[3].	Recenser moment de bonheur (Tant de…) Valoriser les textes produits, favoriser l'écoute.
Ne parlent pas à	Jeux d'écriture à plusieurs transmettant parole et écrit.	Donner matériel, mots, associations de mots : boites mots, photos.
Ecrivent peu	Petites productions Le formateur écrit pour eux ou un pour d'autres.	Susciter l'écrit après la parole (échanges d'idées, brain storming) Ecriture de listes
Manque de vocabulaire sés,	Recherche collective de mots, familles de mots.	Réutiliser mots propo- travailler sur confusions de mots, de sons.
Manque de confiance, par **pensent ne pas y arriver**	Agencer mots, phrases, idées recensées au tableau après échange d'idées.	Afficher, exposer, embellir la mise en page les textes produits. Montrer les productions d'autres stagiaires.
Mauvaise maîtrise de la syntaxe	Choisir des formes précises, répétitives (interdictions, anaphores)	Travailler sur leurs difficultés.

Recommandations pour un bon fonctionnement de l'atelier d'écriture

Pour que le dispositif fonctionne, il est nécessaire de respecter les éléments constituants :

- la présence d'un animateur qui a un rôle particulier
- l'existence de propositions d'écriture comme stimulants
- une relation privilégiée avec la littérature

3 *La première gorgée de bière*, éditions L'Arpenteur, 1997 : voir proposition sur ce thème dans *Atelier d'écriture mode d'emploi*.

- des temps d'échange à partir des textes écrits
- un travail dans la durée.

■ Les publics en formation et l'atelier d'écriture

Trois catégories de publics sont concernées dans le DPLI : public de type français langue étrangère, public illettré, public en alphabétisation. La plupart des formateurs ayant utilisé les ateliers d'écriture semblent s'être davantage tournés en direction de publics de type français langue étrangère ou illettré que du public en alphabétisation. Une des raisons invoquée est le manque de vocabulaire des participants. Cependant ceux qui ont mené des expériences avec les publics en alphabétisation en sont satisfaits. Souvent, d'ailleurs, ces publics coexistent dans leurs temps de présence et l'animation d'ateliers d'écriture avec des personnes de différents niveaux s'avère une nécessité, vu le mode de fonctionnement des ateliers. On peut d'ailleurs rappeler que l'atelier d'écriture, s'il tient compte des capacités de production écrite des participants et gagne à suivre une progression, s'appuie plus sur l'imagination et la sensibilité des participants que sur leur niveau de performance écrite.

Certes, **la préparation et la mise en place des ateliers sont plus longues avec le public en alphabétisation** ; des propositions particulières ou l'adaptation et le découpage des propositions en plusieurs séquences sont nécessaires ainsi qu'une explicitation plus grande au départ des intentions du formateur et un guidage plus précis pour réaliser le texte. Mais les participants accèdent, eux aussi, à l'écriture de création et établissent un autre rapport à l'écrit, et cela paraît particulièrement pertinent à cette étape d'entrée dans l'écrit.

Le premier obstacle à la réussite de l'atelier, c'est le **manque de conviction du formateur**. Pour certains formateurs, il pourrait y avoir une culpabilité à « faire perdre le temps à des choses comme ça », particulièrement pour le public en alphabétisation pour qui il y a urgence à connaître et savoir utiliser les bases du français. Il faut se garder de l'opinion selon laquelle, quand on sort de l'exercice de français, on ne fait plus du français ou que l'on peut faire des ateliers d'écriture, mais seulement avec des gens qui « savent déjà ». Cette culpabilité peut exister de manière un peu inconsciente chez des formateurs cependant convaincus *a priori* ou en principe de l'intérêt des ateliers d'écriture et se manifester par des difficultés à la mise en place des ateliers ou par le choix d'autres publics. Cela signifie alors qu'on n'a pas su construire un lien suffisamment évident entre l'atelier d'écriture et la formation de base, entre les objectifs des ateliers de formation en général et le bénéfice à retirer de la mise en place de l'atelier d'écriture pour l'apprentissage du français… Lorsqu'on pratique l'atelier d'écriture, d'une manière adaptée, avec les publics en alphabétisation, la satisfaction des participants est perceptible : la production d'un texte peut être quelque chose de long et difficile mais certains vont, par exemple, l'emmener chez eux pour travailler ; si le texte sort de l'atelier pour aller sur le lieu de vie, c'est qu'il les concerne. L'attention des uns aux autres dans les temps de lecture est aussi manifeste.

La prise en compte des publics en alphabétisation nécessite une **explicitation des consignes, un accompagnement plus grand et, surtout peut-être une réassurance** : écrire, poser des mots sur le papier, c'est risqué. Il faut savoir aussi que, pour une partie de ce public, **l'écriture c'est un produit fini par définition**. La possibilité de la transformation ne semble exister que par la gomme et sur le document initial. Il y a donc là une piste de réflexion et de travail sur les représentations de l'écriture chez les participants. Il est nécessaire d'y être vigilant dans la présentation même de l'atelier et dans la conduite des premières séquences : **écrire c'est travailler sa pensée, les écrits intermédiaires existent et ont une fonction**. Ces méthodes sont transposables dans d'autres situations que l'atelier d'écriture. On peut aussi noter l'intérêt de l'aller et retour écrit – oral pour aider dans la construction des textes. Avec les publics peu lecteurs et peu scripteurs, on va s'attacher à maintenir les spécificités de la démarche d'atelier d'écriture et à en tirer la substance, dans la mesure où elle contribue à l'accès à la langue écrite.

■ La position d'animateur d'atelier d'écriture en formation

Lorsque le formateur décide d'intervenir avec l'atelier d'écriture en formation, il change de rôle. C'est souvent le formateur de français qui assume l'atelier ; dans ce cas, il lui faut alors plus axer son intervention sur le domaine culturel que sur les aspects sociaux et strictement pédagogiques : l'atelier d'écriture se situe au confluent :

Du social

Existence d'un groupe
Echanges, relations entre les personnes

Du culturel

Lecture de textes littéraires
Ouverture culturelle
Recherche esthétique
Mise en relation avec d'autres textes
Développement de l'envie de lire
Expression des goûts littéraires

Du pédagogique

Apprentissage de techniques :
récit, poésie, formes variées
Observation de textes d'écrivains
ou d'autres participants
Développement du goût de l'apprentissage